



N° 3-4 - DECEMBRE 2005
20ème année
ISSN 0988-3266

RECHERCHES EN ECONOMIE ET SOCIOLOGIE RURALES

CRISE SOCIALE, CRISE DU GOÛT : LE VÉGÉTARISME COMME ISSUE. UNE ÉTUDE DE CAS DANS LA RÉGION PARISIENNE

Dans les analyses courantes de la consommation alimentaire, on ne trouve pas trace des végétariens. Ils ne sont pas représentés. Ils sont aussi absents des statistiques et ne figurent que dans les nomenclatures nutritionnelles où leur régime fait essentiellement l'objet d'évaluations normatives. Face à ce vide de la représentation et des nomenclatures, seules les définitions indigènes des promoteurs sont disponibles. Le végétarisme y apparaît comme une philosophie de vie qui se caractérise par le rejet de la cruauté à l'encontre des animaux, la conscience aiguë de la santé et l'amour de la nature. Aussi son adoption procède-t-elle, selon ces définitions, d'un choix exclusivement moral qui, bien qu'apanage habituel des élites, doit rester une perspective ouverte à tous, en raison des vertus particulièrement éducatrices du régime. Dans ce texte, on montre que le végétarisme ne saurait être réduit à un choix moral : c'est un fait social important qui entretient d'étroites relations avec les conditions de vie, les aspirations sociales et les modes de socialisation des goûts.

Il n'existe pas un végétarisme, mais des végétarismes

Il n'existe pas un végétarisme, mais des végétarismes, qui renvoient à des déterminations très contrastées. Le végétarisme n'est pas une philosophie unique, diversement appliquée. Entendu comme théorie et pratique d'une alimentation végétale, le végétarisme est une appellation commode, mais inexacte. En fait, c'est une appellation polémique, et un étendard de ralliement : dans une société omnivore, se déclarer adepte du régime végétarien, c'est refuser la viande, au moins autant qu'accepter le végétal. Cette versatilité de l'identification même de la pratique interdit toute prétention d'exhaustivité à l'étude statistique qui, au demeurant, ne saisit que les seuls individus les plus prédisposés à divulguer leur adhésion à l'idéologie anti-viande. Cet écueil explique peut-être l'absence des végétariens dans les nomenclatures statistiques habituelles. Ainsi par exemple, en France, seule une enquête IFEN-INSEE a cherché à mesurer le phénomène végétarien et a pu identifier, en 1998, 2% de Français se déclarant adeptes du régime. De son côté, la Société végétarienne britannique, sans renoncer au comptage des végétariens déclarés, cherche à mesurer l'impact social du phénomène en s'appuyant sur des statistiques d'achat de l'alimentation sous label végétarien. En 1998, pour 10% de végétariens, les ventes d'aliments sous label végétarien représentaient un chiffre d'affaires de 455 millions de livres.

Le végétarisme dans les différents groupes sociaux

L'enquête par questionnaire (encadré 2) montre l'extrême diversité sociale du végétarisme. Mises en relation avec leur poids respectif dans les différents départements d'où elles proviennent, les catégories sociales supérieures

Encadré 1 : Le végétarisme

En même temps qu'il acquiert son nom lors de la fondation de la Société végétarienne anglaise en 1847, le végétarisme désigne une série de pratiques d'abstinence, dans lesquelles on distinguera bientôt trois grandes familles : le végétarisme large, qui interdit la consommation de la viande, du poisson ou, ce qui revient au même, de tous les produits dont la mise à disposition a requis la mise à mort d'un être vivant. La consommation des sous-produits animaux tels que les oeufs, le fromage, le lait, le miel est autorisée. On distingue cependant plusieurs variantes de ce premier type. Le végétarisme strict, ou végétalisme, ne permet que la consommation des végétaux, des céréales et des fruits. Enfin, la macrobiotique : la diète est établie à partir d'une règle de dix degrés allant de -3 à +7, selon laquelle plus on s'élève, plus les prescriptions alimentaires deviennent restrictives : ainsi, alors qu'à -3 le régime tolère 30% de produits animaux en plus des céréales et des légumes, à +7, il se compose de 90% de céréales et de 10% de légumes.

Édité par le Département Sciences Sociales, Agriculture et Alimentation, Espace et Environnement de l'Institut National de la Recherche Agronomique.

Mission Publications : 65 Bd de Brandebourg - 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Tél. 01 49 59 69 00

Directeur de la publication : Hervé Guyomard – Rédaction : Didier Aubert (Rédacteur en chef), Suzanne Jumel.

Reproduction partielle autorisée avec mention de l'origine.

sont sur-représentées dans le végétarisme (cf. tableau 1). Il en est ainsi des cadres, des professions intermédiaires et des employés. A l'opposé, les artisans-commerçants et les ouvriers sont sous-représentés dans le végétarisme parmi leurs homologues des différents départements.

Ces différences apparaissent plus nettement encore lorsque l'on observe la composition sociale des répondants végétariens : prépondérance du groupe des cadres, des professions intermédiaires (35% et 40% respectivement) par rapport à celui des employés, ouvriers et artisans-commerçants (17%, 3,90%, 2,80% respectivement). Le végétarisme reste incontestablement l'apanage des catégories supérieures et moyennes, si bien que la présence de catégories populaires doit être considérée comme un indice de la diffusion sociale du régime.

En comparaison avec la population totale, la proportion d'hommes et de femmes est différente : les hommes sont sur-représentés parmi les employés végétariens (28% contre 22% dans la population totale) ; à l'opposé les femmes sont nettement sur-représentées parmi les cadres (66% contre 31% dans la population totale) et parmi les professions intermédiaires (79% contre 44,50%). Enfin, les végétariens, toutes catégories sociales confondues, sont à la fois plus diplômés et sur-diplômés que la moyenne nationale.

Le végétarisme des sujets appartenant aux catégories sociales populaires (*ie* artisans-commerçants, employés, ouvriers) et celui des sujets de catégories supérieures se distinguent l'un de l'autre par un ensemble de traits systématiques. Dans le premier, la proportion d'hommes, célibataires, est plus importante ; le végétarisme y est précoce, apparaissant dans la tranche des 18-24 ans parmi les employés de commerce ; les âges y sont resserrés autour des tranches de 25-29 ans (âge modal des répondants), 30-39 ans, au moment où les membres de ces groupes semblent le plus ressentir les insatisfactions liées à l'approvisionnement alimentaire, aux loisirs, à l'existence, alors qu'ils sont plus étalés dans les catégories supérieures, se prolongeant au-delà de 50 ans parmi les professions intermédiaires et de 60 ans parmi les cadres ; l'apparition du végétarisme semble plus récente dans les catégories populaires (en moyenne, on y pratique le régime depuis 5 à 10 ans) bien que celles-ci soient insérées depuis fort longtemps dans les réseaux de l'alimentation non standard, comme le montre l'ancienneté de leur consommation de produits "bio" ; à l'opposé le végétarisme est plus anciennement installé parmi les catégories supérieures (depuis plus de 20 ans ou depuis 10 à 15 ans).

Le végétarisme des catégories populaires est associé à une acculturation urbaine complète, ou à un type de déracinement (naissance à l'étranger chez les ouvriers qualifiés de type artisan) et, dans les catégories supérieures, à l'existence d'attaches en milieu rural que révèle l'enfance passée à la campagne ou le fait de recevoir parfois des produits frais et des conserves de la campagne. Les catégories populaires adhèrent plus souvent au végétarisme large, à l'opposé des catégories supérieures qui sollicitent toutes les familles du régime (large, stricte, macrobiotique, végétarien strict). L'observance de l'interdit de la viande est toutefois plus stricte dans les catégories populaires que dans les catégories supérieures, où des libertés sont prises à l'égard des prescriptions, de sorte que la transgression de l'interdit peut constituer un motif important de différenciation entre les groupes ; le végétarisme des catégories popu-

Encadré 2 : L'enquête

Les résultats proviennent d'une étude monographique réalisée au moyen d'un questionnaire auprès de clients d'un magasin de produits issus de l'agriculture biologique de la banlieue Est de Paris en 1997 et complétée jusqu'en 2003 par des observations de caractère ethnographique et des entretiens auprès de nouveaux clients et de répondants au questionnaire initial. Sur 859 clients ayant répondu à l'enquête statistique, 380 se déclaraient végétariens, soit 44% de l'échantillon. Le remplissage de l'enquête avait lieu sur site, avant, ou, plus souvent, après que les clients aient terminé leurs achats dans le magasin ; aussi toutes les rubriques du questionnaire ne sont pas également remplies. Toutefois, on s'est efforcé de comparer, sous le rapport de leurs propriétés sociologiques, les végétariens enquêtés avec la population totale. Le profil sociologique du végétarisme, tel qu'il est dressé dans cette enquête, résulte du calcul des liens - par suite hiérarchisés par ordre décroissant - du PEM (Pourcentage à l'écart maximum), qui unissent le fait de se déclarer végétarien appartenant à une catégorie socioprofessionnelle donnée, avec la série de motivations, croyances, pratiques auxquelles le régime est associé. Ainsi, bien que l'enquête présentée ici n'ait pas en elle-même de valeur démonstrative, ses résultats permettent de décrire quelques-unes des déterminations qui constituent le végétarisme en France et, partiellement, de mettre à l'épreuve les présupposés dominants des traditions spécialisées de recherche sur le végétarisme.

liaires est associé à une méfiance à l'égard de la médecine allopathique au profit des médecines dites douces, à l'opposé des catégories supérieures, où on fait plus souvent appel à la médecine classique.

Dans les catégories populaires, le végétarisme est moins souvent associé à des motivations de type intellectuel (écologie, politique, histoire, psychologie, psychanalyse) et se rattache plus fortement à des écoles de pensée philosophique de type spirituel tel que le bouddhisme ; à l'opposé, celui des catégories supérieures est soutenu par une variété d'intérêts intellectuels et politiques et plus souvent rattaché à une école de pensée de type hygiénique, tel que l'hygiénisme ou la naturopathie ; enfin, le végétarisme des catégories populaires apparaît fruste par l'absence de références aux usages culinaires, à l'opposé de celui des catégories supérieures, orienté par une sensibilité diététique, valorisant des modes de préparation spécifiques des légumes (cru, à la vapeur notamment), qui va de pair avec un travail d'enculturation végétarienne accompli par les lectures de revues spécialisées ; c'est aussi parmi les catégories supérieures que les vertus thérapeutiques sont le plus attribuées à l'alimentation.

L'analyse des entretiens révèle que dans les catégories sociales populaires le végétarisme est une conséquence possible des conditions de vie et des conditions de loisirs, résultant des insatisfactions liées à la solitude, à la situation d'émigration, qui risquent toujours de conduire à la recherche et à la découverte de circuits et réseaux "alternatifs" d'approvisionnement alimentaire et de sociabilités nouvelles. Les traits caractéristiques de ce type de végétarien (ne), esseulé, précoce, austère, récent, s'atténuent à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, et révèlent son homogénéité relative. A l'opposé, le végétarisme des catégories sociales supérieures, exubérant, apparaît comme un débouché commode aux

la réinterprétation, ces dernières les modifiant et les ajustant souverainement en fonction de leurs propres valeurs somatiques, ludiques ou médicales.

Sous le rapport des usages du régime et des pratiques qui lui sont associés, les différences du végétarisme d'une catégorie sociale à l'autre sont fortes, alors que selon l'étiologie commune du végétarisme, si la sensibilité aux souffrances des animaux ou à la santé était bien la cause principale et générale du végétarisme, on devrait observer des niveaux voisins dans l'ensemble des catégories représentées. C'est parmi les couches sociales supérieures que devrait s'appliquer le mieux le schéma étiologique, les intérêts intellectuels et philosophiques associés au régime y étant les plus nombreux, et les niveaux de diplômes élevés devant permettre aux agents de ces catégories de s'abstenir plus radicalement de manger de la viande, en en dominant les préjugés et en éliminant les vertus supposées. Mais les liens que l'on observe ici n'expriment pas une telle influence causale. En effet, les formes d'appropriation du végétarisme que l'on saisit à travers les indicateurs tels que la fréquence de consommation ou de non consommation de différents produits carnés, les raisons des non consommations, la durée du régime, etc., ne vont pas dans le sens attendu : la part des végétariens précoces, moins enclins à la transgression de l'interdit de consommation de la chair animale, plus soucieux des conditions d'élevage des animaux, est plus grande parmi les employés. Comment donc expliquer la force et la persistance du schéma étiologique commun dans l'analyse du régime, alors que l'expérience ne le confirme pas ?

Dans quelle mesure la manière dont sont organisés les apprentissages des comportements alimentaires considérés comme normaux dans un groupe peut-elle partiellement engendrer des comportements qui s'opposent à ces normes ? Par exemple, peut-on expliquer la précocité du végétarisme parmi les employés par la différence de normes de socialisation domestique du goût, des conduites sociales de loisir, etc. vis-à-vis des autres catégories sociales ? La "précocité" des végétariens de classe populaire et l'absence du végétarisme, passé 50 ans, peut être un effet de génération ; mais elle traduit certain-

nement une représentation différente du corps, liée aux conditions sociales différentes de ses usages, donc aux conditions de vie et de travail. Entrant plus tôt dans la vie active, les membres de classes populaires sont conduits à se représenter aussi plus tôt les conditions de la préservation du corps, et à adopter les conduites appropriées, dont les pratiques végétariennes constituent l'un des principes parmi d'autres (et notamment une voie légitime, parce que légitimée par les catégories de référence, situées juste au-dessus). Le végétarisme apparaît comme l'une des formes de ces conduites d'anticipation et de prévention d'une santé vitale. Dans les catégories sociales supérieures, le prolongement du végétarisme après 60 ans tend à montrer un plus long usage social et symbolique du corps en bonne santé et une attention soutenue à l'égard des méthodes préventives.

Enfin, dans l'analyse du processus d'apparition et d'évolution du végétarisme, on ne peut négliger l'influence de l'appareil institutionnel de régulation du végétarisme, aussi informel soit-il. Des questions sur le mode d'information sur le magasin de produits "bio", sur les lectures, les supports de l'information sur l'alimentation, montrent que cet appareil se compose d'institutions diverses (marchés des produits alimentaires, diététiques et dits "alternatifs", de l'édition, des médecines parallèles, salons, expositions, conférences, etc.) chargées de stimuler, d'encadrer et de promouvoir le régime. Le rapport que les membres des différentes catégories sociales sont conduits à entretenir avec ces institutions rend compte des possibilités de leur intégration ou exclusion dans le végétarisme. Il y a un lien dialectique entre l'effet de ces institutions et les positions des individus, qui rend compte du fait que les caractères du végétarisme sont toujours redevables à la nature et à la force des institutions qui encadrent le régime.

L'adoption du végétarisme est socialement déterminée. Les liens forts qui unissent le régime à la mobilité sociale, aux logiques sociales de construction de l'identité, révèlent les formes originales d'appropriations et de réinterprétations auxquelles il donne lieu, en même temps qu'ils traduisent les enjeux culturels et sociaux de cette variante des idéologies du refus.

Arouna P. Ouédraogo, INRA - SAE2/CORELA Ivry
ouedraog@ivry.inra.fr

Pour en savoir plus

Ouédraogo, A.P. (2000). De la secte à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental. *Annales HSS*, n° 4, pp. 825-843.

Ouédraogo, A.P. (2001). Food and the purification of society: Dr Paul Carton and vegetarianism in interwar France. *Social History of Medicine*, Vol. 14, n° 2, pp. 223-245.

Cibois, P. (2003). *Les écarts à l'indépendance. Techniques simples pour analyser des données d'enquête.* UVSQ. Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, <http://www.printemps.uvsq.fr/cours.htm>.